

tent", qu'un certain aplomb, donné par l'habitude du monde, vous fait défaut. Mais, avec moi, Jacques, loin de vous montrer rustre, paysan, vous êtes, vous, "vous" d'une délicatesse si raffinée, qu'elle en devient... féminine. Convenez, Monsieur le Rustre, que vous appartenez à la famille des sensitives.

Il sourit.

—J'en conviens... Et j'ajoute un "hélas!" à mon aveu.

—Oui, les sensitives souffrent. Toutefois, ne dites pas "hélas". Il vaut mieux souffrir, vibrer, que de passer la vie comme un bloc de marbre... Le ciel a des saints qui ont pleuré, aimé; il n'en a pas de "glace"... Maintenant traitons la question financière. Vous prétendez ne rien avoir? Si, vous avez votre position, votre talent. Cela suffit pour un homme, surtout quand la femme apporte une certaine fortune. C'est le cas de Suzan. Par ses parents, elle est presque aussi pauvre que vous. Mais les marraines sont un peu fées. Je dote ma filleule, et mon testament lui assure, avec une somme assez considérable, ma propriété de Normandie, dont le revenu est à la fois bon et solide. Allons, mon ami, avouez qu'en quelques mots, je détruis des objections que vous croyiez sérieuses? Seule, votre volonté arrêtée de vivre à la montagne me déconcerte. Pour vous, ce n'est pas un avenir. Pour une jeune femme, cette solitude serait triste, presque imprudente.

—Vous voyez bien, Madame, que vous aviez rêvé.

Avec une mélancolie où perçait un peu d'amertume, la baronne Heurtel dit lentement:

—Si votre cœur renferme des coulées de lave de vos volcans d'Auvergne, vous avez une tête aussi dure que le granit de vos montagnes. Rien ne vous ébranle dans ce que je viens de vous apprendre. Quatre-vingt-dix-neuf jeunes gens sur cent eussent tendu les mains pour saisir les lingots d'or de...

—On n'épouse pas des lingots, Madame.

—Non, on épouse une femme. Or, on n'épouse pas sans voir, sans...

Il allait parler. Vivement, elle l'arrêta.

—Ne prononcez pas un "non" qui, dans votre bouche, serait probablement sans appel, et écoutez-moi. Ma filleule a ses deux brevets; donc, son instruction est terminée.

De plus, la mort de la supérieure lui a enlevé, à la fois, une affection et un soutien. Sans le mauvais état de ma santé, cette année-ci, Suzan serait déjà près de moi. Mais je vais mieux, elle arrivera prochainement...

Voulez-vous me promettre, mon cher Jacques, de venir à Paris dès mon premier appel, pour faire connaissance avec ma très charmante compagne? Si elle vous inspire cet attrait premier qui est l'aube de l'amour, vous réfléchirez, tout en prenant l'air natal. Si cet attrait n'existe pas de vous à elle, d'elle à vous, la question sera close, et mon rêve fini... Allons, Jacques, c'est "oui", n'est-ce pas? Vous consentez à voir ma filleule? Je le désire vraiment.

Très contrarié, mais dominant ses impressions multiples, le jeune médecin se leva.

—C'est oui, Madame, en doutez-vous? Un refus de ma part, alors que vous souhaitez si vivement une chose, serait une ingratitude monstrueuse. Le rustre cède le pas à l'homme de cœur, et consent à tout ce que vous voudrez.

Avec un sourire très doux, elle lui tendit sa main fine et blanche.

—Au fond, vous m'en voulez terriblement... N'importe, j'accepte votre soumission, enfant terrible. Vous serez reçu en familier de la maison, et cette petite fille ne soupçonnera rien de notre complot. Voilà qui est entendu.

Il ne répondit que par un sourire; mais, quand il s'inclina devant la baronne Heurtel en lui disant: "Au revoir", elle comprit, à l'accent indéfinissable avec lequel ces deux mots étaient prononcés, que le jeune homme, en s'engageant à ce retour, venait de faire un réel sacrifice.

## II

La pluie avait cessé. Un brouillard intense enveloppait les rues, les boulevards, voilant d'un crêpe les becs de gaz, les lanternes des tramways et des voitures. Insoucieux de la boue, de l'humidité, de la nuit, Jacques Orvanne marchait à pas ra-

pides et, livrant à l'air froid son visage brûlant, il essayait de calmer le mélange d'inquiétude, d'irritation, de tristesse qui lui tenaillait le cœur.

D'inquiétude! Peu au courant des usages du monde, il redoutait l'entrevue désirée par la baronne Heurtel, entrevue dans laquelle il se montrerait d'autant plus gauche, d'autant plus timide, qu'il en faisait un acte de simple reconnaissance.

D'irritation! Il haïssait presque celle qui, sans le savoir, se plaçait entre lui et le calme absolu dont il se proposait de jouir.

De tristesse! Il se reprochait d'être une cause de déception pour ceux qui l'aimaient: le docteur Roscob et sa vieille amie, la baronne Heurtel. Mais, aussi, pourquoi rêvaient-ils trop grand, trop beau? Pourquoi ne comprenaient-ils pas son rêve, à lui, son désir fou de fuir vite, à toujours, loin de la capitale?

—Je hais Paris...

Il avait jeté ces mots dans la rue silencieuse. Le son de sa voix le fit tressaillir, et, levant la tête, il aperçut, très près, la maison immense, ruche de travailleurs de toute catégorie, où il avait vécu sa vie d'étudiant pauvre. Lestement, il gravit six étages, ouvrit une des nombreuses portes d'un long et sombre corridor, alluma sa lampe et resta là, debout, le regard plein de mélancolie, un indéfinissable sourire aux lèvres.

C'était une chambre mansardée, exiguë, misérable, avec un carrelage pour parquet, une lucarne pour fenêtre. Un lit, une chaise, une table, une commode, une petite poêle, quelques planches formant bibliothèque, composaient tout le mobilier. Là, il avait connu le froid intense, la chaleur tropicale, parfois aussi les tourments de la faim. Là, il avait travaillé, pleuré. Là, il avait rêvé aussi. Et, maintenant, c'était la réalisation des rêves infiniment doux et chers... Adieu l'air empesté de la capitale, la cohue des boulevards, les lazzis des camarades. Il revenait au pays!!!

—Pourquoi attendre à demain soir? dit-il tout à coup. En prenant le train de sept heures, je gagne une journée. Le déménagement sera vite fait.